

TEMOIGNAGE

Tribulations d'un Anglais en Nouvelle Aquitaine.

Philippe nous raconte son histoire :

« Citoyen de la communauté européenne, j'ai souhaité vivre en France.

Je suis arrivé il y a plus de cinq ans maintenant, je suis venu changer ma vie.

C'était avant les élections de 2015 au Royaume-Uni, quand un référendum avait été promis, alors que je n'avais jamais entendu le mot BREXIT ! »...

Le récit que Philippe nous a communiqué, était trop long pour notre journal.

Le comité de lecture a fait le choix de le mettre sur notre site pour garder l'intégralité de son histoire. Bonne lecture !

1 ère étape : se loger alors j'ai emprunté la maison de vacances d'un ami pendant que je cherchais une maison à acheter, je vivais comme un vacancier, sauf que la recherche d'un logement devenait un vrai travail. Bientôt, j'ai trouvé quelque chose qui me convenait et, pour être honnête, le vendeur et l'agent étaient britanniques ! Lors de cette étape : ouvrir un compte bancaire, une banque française offre ses services en anglais à ses clients, donc étape facile. Pour une assurance, même possibilité offerte aux anglais.

2de étape : me déplacer comme un français . Je me souviens encore de l'après-midi où mon offre d'achat pour la maison a été acceptée ce jour-là, j'ai acheté une voiture française, mais conçue pour rouler du côté droit de la route. Il est vrai que plusieurs fois, je me levais et me demandais «Qu'est-ce que j'ai fait?», Mais cela ne prend que deux minutes pour me rendre compte que c'était ce que je voulais.

J'étais dans le sud de la Vienne, non loin de Confolens avec beaucoup de Britanniques dans la région (10% dans mon village), mais j'étais déterminé à ne pas vivre comme un touriste. Tant de choses à apprendre, comment les gens faisaient-ils cela avant Internet? Contrairement à la plupart des nouveaux arrivants, j'étais seul, à part Lulu, ma chienne, qui m'a accompagné dans cette histoire. J'ai tout de suite commencé, inscrit chez un médecin, trouvé des cours pour améliorer mon français, je me suis présenté à la mairie du village, puis j'ai entamé le premier véritable combat en obtenant une carte vitale.

3 ème étape : la carte vitale. Neuf mois, deux dossiers perdus, onze lettres et beaucoup de douleur , et enfin j'avais un petit morceau de plastique vert avec ma photo dans la main!

Partout où je suis allé ensuite, j'ai emporté les deux bouts de papier magiques en France : la carte d'identité, mais en Angleterre cela n'existe pas, nous avons uniquement le passeport, donc mon passeport et une facture d'électricité pour justifier d'un domicile.

Etape suivante l'obtention du permis de conduire français en échange de l'anglais, pas facile non plus ! Sans oublier de s'inscrire auprès des services fiscaux, nombre de britanniques vivants en France oublient cette démarche car en Angleterre le prélèvement à la source existe depuis très longtemps et ils n'ont aucune déclaration à faire.

Chaque petit pas dont je me souviens, certains agréables, certains pas comme mon premier PV, pour excès de vitesse (96 au lieu de 90!), mais chacun me faisait sentir de plus en plus je commençais à appartenir à la communauté française.

Bientôt, j'ai appris qu'honnêtement, on ne peut pas dire que tout est meilleur ou pire de chaque côté de la Manche, mais c'est différent, et lorsque je revenais chaque Noël, lorsque les gens me demandaient si je retournerais vivre en Angleterre, ma réponse fut immédiatement non. Oui, il y a des choses qui me manquent, certaines encore, mais ma vie est ici maintenant.

En 2016, avec ma nouvelle amie française nous décidons de vivre ensemble dans une maison que nous achèterons dans la Gironde pour qu'elle soit proche de ses petits-enfants, donc nouvelle étape : vendre la maison de la Vienne. Nous vivons maintenant à Coutras. D'un petit coin de France où vivaient beaucoup d'anglais je suis maintenant le seul Anglais de la ville, mais nous adorons la maison et le jardin en ville. Nous avons rejoint le groupe de randonnée de Coutras, nous sommes abonnés aux Girondins de Bordeaux et je joue au bridge au club de Libourne.

Le Brexit oui, je le déteste. Il était difficile de croire que les gens avaient accepté les mensonges de la campagne, mais je ne peux rien y changer. Ma vie est maintenant en France.

Dernière étape en cours : début octobre 2019, j'ai envoyé mon dossier à Bordeaux afin de demander la nationalité française. Je sais qu'à l'heure actuelle, le processus prend plus de deux ans et je dois donc être patient, toutefois avec l'avantage de l'âge (+ de 60 ans) il ne m'est pas demandé de valider mon niveau de français ! Les démarches sont longues et coûteuses, les documents sont demandés avec une logique de documents français, ils doivent être traduits par un traducteur certifié, ce qui coûte cher et il faut fournir les originaux aussi, ce qui fait peur, car en France il est simple d'obtenir et de redemander un extrait d'acte de naissance (en plus tout y figure : mariage, divorce, Pacs...) en Angleterre c'est un document unique qui vous est remis lors de votre naissance et il est valable toute votre vie.

En août 2017 j'ai demandé une carte de séjours (cds), mais la préfecture avait alors refusé toutes les demandes britanniques, ce qui était inquiétant, mais en octobre 2018, j'ai réussi. Malheureusement, la carte est européenne et devra être changée si et quand le jour terrible arrivera mais je suis déterminé à rester.

Si le Brexit se fait sans accord alors nous deviendrons des étrangers d'un pays tiers avec pour conséquences de gros changements dans la vie de tous les jours des nombreux britanniques installés en France : liberté de mouvements, couverture sociale, assurances....ce qui inquiète beaucoup d'anglais qui ont fait le même choix de vie !

J'espère que vous trouverez mon histoire intéressante, si vous avez des questions, je me ferais un plaisir de parler avec vous, je suis sur Facebook.

Phillip MOLD